



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

48 | 2013  
Varia

---

# Le testament de madame Volland et son buste de Diderot

Françoise Launay

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5028>  
DOI : 10.4000/rde.5028  
ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013  
Pagination : 47-62  
ISBN : 978-2-9520898-6-9  
ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Françoise Launay, « Le testament de madame Volland et son buste de Diderot », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5028> ; DOI : 10.4000/rde.5028

---

Propriété intellectuelle

Françoise LAUNAY

## Le testament de madame Volland et son buste de Diderot

Comme l'a justement montré Emmanuel Boussuge récemment, la connaissance de la famille de Sophie Volland n'a guère progressé aux siècles derniers, et cela n'est pourtant pas faute de sources conservées dans des archives publiques, en particulier au Minutier central de Paris ou dans les diverses archives départementales.

C'est en cherchant à enrichir la documentation qu'il avait déjà réunie dans le prolongement des travaux de l'équipe chargée de la Correspondance dans DPV<sup>1</sup>, pour dresser un arbre généalogique le plus complet possible et précisément documenté de la famille Volland, que nous avons été amenée à consulter le testament de la mère de Sophie. Ce manuscrit nous apparaît d'un intérêt majeur. En effet, outre qu'il nous informe sur les legs effectués par la testatrice à ses enfants, petits-enfants et domestiques, le document nous apprend que madame Volland possédait en juin 1765 un buste de « notre respectable ami monsieur Diderot » (Figure 1), qu'elle léguait à sa fille Louise Henriette (« Sophie »).

Les représentations de Diderot ont fait l'objet de plus d'un commentaire, à commencer par ceux de Diderot lui-même. En ce qui concerne les bustes, nous montrerons que l'état des lieux est cependant loin d'être parfaitement clair. La mention contemporaine la plus ancienne connue jusqu'alors, par une lettre du prince Golitsyn au ministre Panine, date du 31 août 1766. Nous avons donc découvert que la mère de Sophie possédait un buste plus d'un an auparavant. Qui pouvait l'avoir sculpté, et qu'est-il devenu ?

1. Emmanuel Boussuge, « Le testament de Sophie et autres documents concernant Louise-Henriette Volland aux Archives nationales et dans les registres paroissiaux de la Marne », *RDE*, 47 (2012), 299-313.

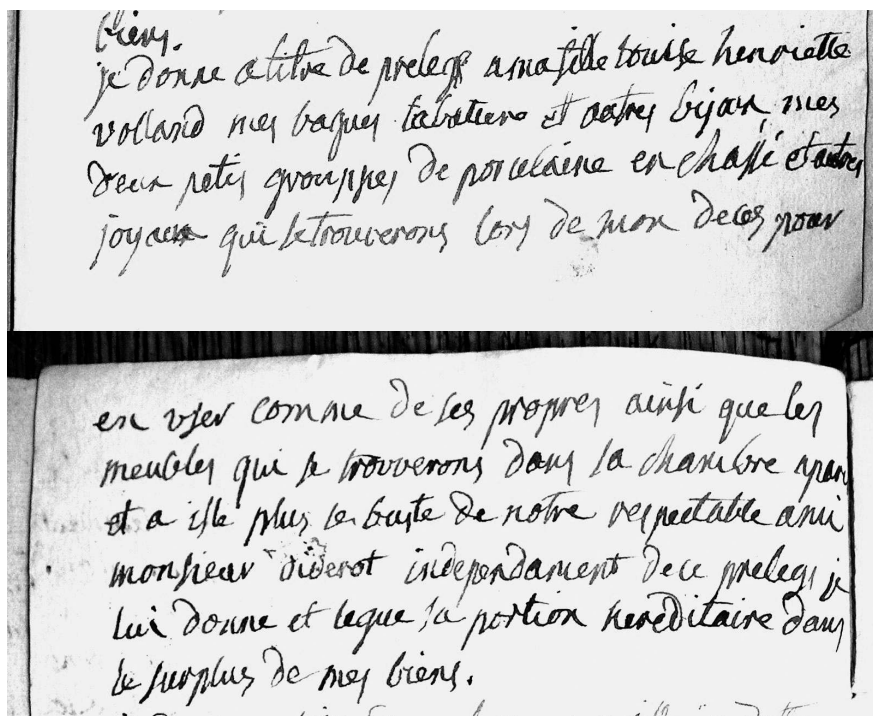


Figure 1. Le passage du testament de madame Volland concernant sa fille Sophie  
Testament olographe du 1<sup>er</sup> juin 1765,  
Document des Archives nationales, MC/ET/XLII/527

### *Le testament de Françoise Elisabeth Brunel de La Carlière*

C'est à Paris que la mère de Sophie, veuve de Jean Robert Volland, est décédée le 5 avril 1772, en son domicile de la rue St-Thomas-du-Louvre, paroisse St-Eustache<sup>2</sup>. Dès le lendemain, son exécuteur testamentaire, l'avocat au parlement Noel Duval<sup>3</sup>, déposait son testament olographe en l'étude de maître Angot, notaire<sup>4</sup>. Le document

2. Ces précisions sont données dans l'inventaire après décès (IAD) parisien de Françoise Elisabeth Brunel de la Carlière, 9 mai 1772, Archives nationales (AN), Minutier central (MC), étude (ET) XLII, carton 527.

3. L'avocat Noel Duval était également homme de confiance de Sophie, cf. réf. 1.

4. Testament de Françoise Elisabeth Brunel de La Carlière, veuve Volland, en date du 1<sup>er</sup> juin 1765, avec codicille du 5 janvier 1771, déposé le 5 avril 1772, AN, MC/ET/XLII/527.

comporte une première partie, rédigée le 1<sup>er</sup> juin 1765, et un codicille ajouté le 5 janvier 1771. En voici le texte intégral, dont la compréhension sera facilitée par la consultation de l'arbre généalogique Volland (Figure 2) :

[1 r°] Ce cy est mon testament

Je recommande mon âme a dieu et je men raporte a mon executeur testamentaire pour mon enterement tres simple et pour les prieres a faire dire pour moy.

Je donne et legue aux pauvres de la paroisse sur la quelle je decederay cent livre une fois payé qui seront remis es mains de monsieur le curé qui en fera la distribution suivant sa prudence

Je donne a titre de prelegs a ma fille ainé madame de Salignac de Blacy<sup>5</sup> un tableau de la S<sup>te</sup> famille, le portrait de monsieur Volland son grand pere<sup>6</sup>, une glace en quatre morceaux et le tableau qui est au dessus, independamment de ce prelegs ie lui donne et legue sa portion hereditaire dans le surplus de mes biens.

Je donne a titre de prelegs a ma fille Louise Henriette Volland mes bagues tabatiere et autres bijoux, mes deux petis groupes de porcelaine enchassé et autres joyaux qui se trouverons lors de mon deces pour [1 v°] en user comme de ses propres ainsi que les meubles qui se trouverons dans sa chambre a Paris et a Isle plus le buste de notre respectable ami monsieur Diderot independamment de ce prelegs je lui donne et legue sa portion hereditaire dans le surplus de mes biens.

Je donne a titre de prelegs a ma fille cadette madame Le Gendre<sup>7</sup> la pendulle en oignon, quatre pots pouris et ornes huit figures de bronze avec leurs pieds qui etoient dans le cabinet de monsieur Volland mon mari lors de son deces et que j'ay remis a monsieur Le Gendre plus quatre tabourets plians de bois sculpté doré, plus les estampes des batailles d'Alexandre qui etoient a Isle que j'ay aussi remise a monsieur Le Gendre independamment de ce prelegs ie lui donne et legue sa portion hereditaire dans le surplus de mes biens.

5. Marie Jeanne Elisabeth Volland (1715-ap. 1786), mariée en 1737 à Pierre Vallet de Salignac (1701-entre 1770 et 1772) qu'on ne revoit plus après sa faillite en 1762. Bien qu'elle signe toujours « Volland de Salignac », sa femme avait alors pris le nom, plus discret, de « madame de Blacy ». Blacy est un village de la Marne situé près de Vitry-le-François, à moins de 20 km d'Isle-sur-Marne dont les Volland possédaient le château. La fourchette que nous donnons pour le décès de Vallet de Salignac est justifiée par le fait que Marie Jeanne Elisabeth est toujours qualifiée d'épouse en 1770 dans le contrat de mariage de sa nièce Elisabeth Henriette Le Gendre, alors qu'elle est mentionnée comme veuve en 1772 quand sa mère décède.

6. Jean Estienne Volland, directeur général des gabelles, décédé en 1719.

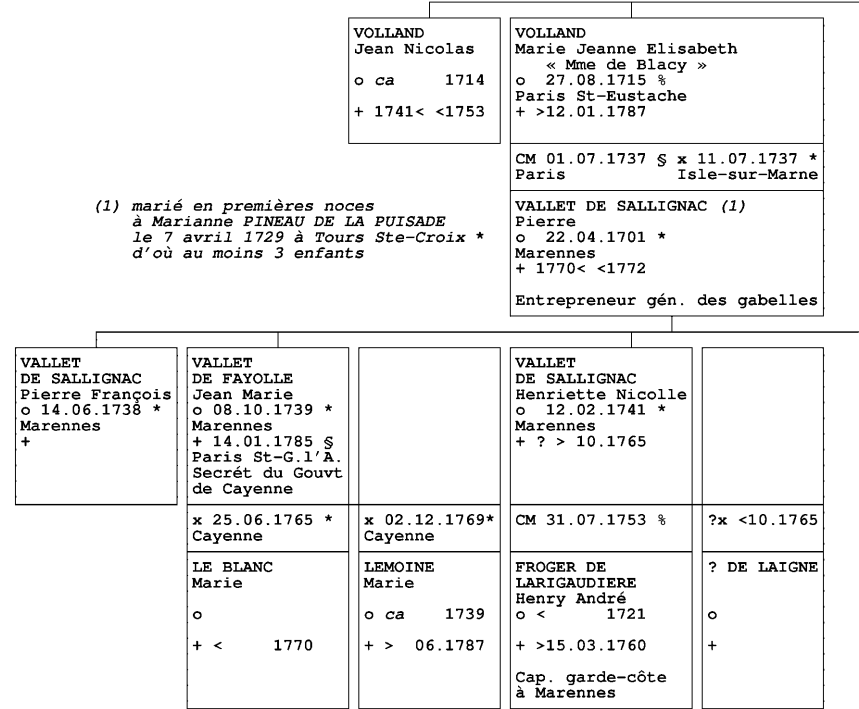
7. Marie Charlotte Volland (1730-1768), mariée en 1749 à Jean Gabriel Le Gendre (1714-1770).

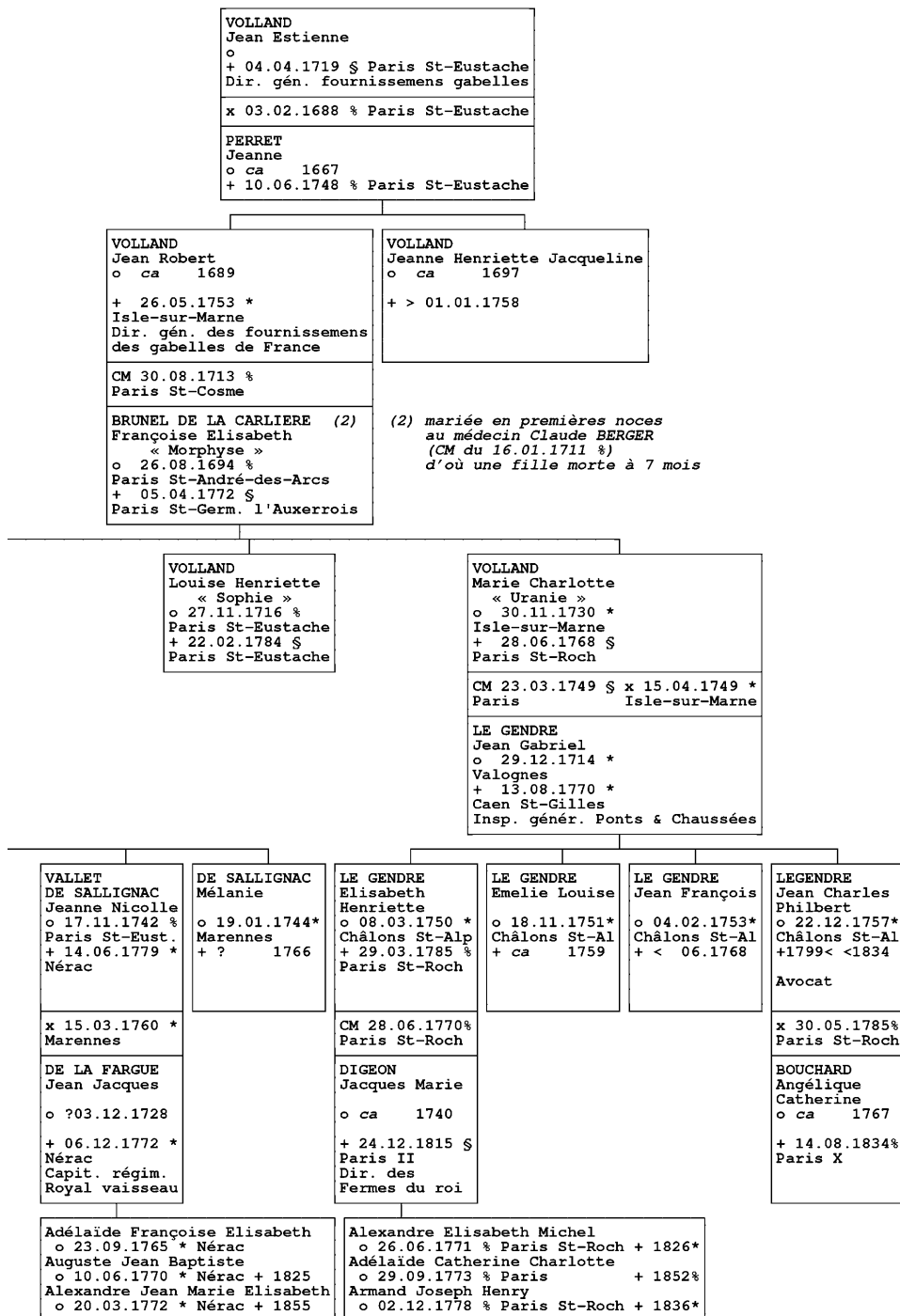
SOURCES :

\* : registre paroissial ou d'état civil

% : extrait ou contrat de mariage (CM)

§ : mention dans un acte notarié





Je donne et lègue à madame de la Fargue [2 r<sup>o</sup>] ma petite fille<sup>8</sup> le portrait de sa mere<sup>9</sup> en bracelet

Je donne et legue a mademoiselle Le Gendre ma petite fille<sup>10</sup> le portrait de sa mere en bracelet.

Je donne a madame Bontemps<sup>11</sup> ma femme de charge a Isle au cas quelle soit encore a mon service les chemises de toile jupons de bazin et de toile de cotton corcets et manteaux de lit qui se trouveront a Isle lors de mon deces plus une robbe et un jupon d'indienne a fond blanc.

Je donne a ma femme de chambre Claire Flize femme Billit<sup>12</sup> au cas quelle soit encore a mon service mes chemises de toile corcets manteaux de lit jupons de bazin et de toile de cotton de dessous qui se trouveront a Paris plus deux robbes au choix de mes enfans et une année de ses gages au dela de ce qui lui sera du et

Et pour executer mon present testament ie nomme monsieur Noel Duval avocat au parlement auquel ie donne dix huit cent livres une fois paye que ie le prie d'accepter pour marque de [2 v<sup>o</sup>] reconnoissance

Je revoque tous autres testamens et dispositions que je pourrais avoir faits voulant que le present seul soit exécuté fait a Paris le premier juin mil sept cent soixante cinq [signé] Francoise Elisabeth Brunel de La Carliere veuve Volland

En augmentation a mon testament ie donne a S<sup>t</sup> Jean mon laquais sil est encore a mon service une année de ses gages au dela de ce qui lui sera du

Je donne a Nanette Bagnon ma cuisiniere si elle est encore a mon service une année de ses gages au dela de ce qui lui sera du

Je donne a Ambroise Gabriel Gras<sup>13</sup> mon filleul deux cent livre une fois payé au surplus mon testament sera executé fait a Paris ce cinq janvier mil sept cent soixante et onze [signé] Volland

8. Jeanne Nicolle Vallet de Salignac (1742-1779), mariée en 1760 à Jean Jacques de La Fargue (décédé en 1772). Jeanne et Nicolle sont bien ses deux seuls prénoms, comme cela est précisé dans un acte de notoriété du 7 juin 1782, AN, MC/ET/XLVIII/272.

9. Marie Jeanne Elisabeth Volland.

10. Elisabeth Henriette Le Gendre (1750-1785) mariée en 1770 à Jacques Marie Digeon (ca 1740-1815).

11. Née Marie Catherine Le Grand, citée dans l'inventaire après décès (IAD) de madame Volland à Isle-sur-Marne, 11 avril 1772, étude de M<sup>e</sup> Jean Baptiste Vauthier, AD de la Marne, 4E 7326.

12. Claire Flize, fille d'Estienne et de Marie Pinard, est née à Bar-le-Duc, diocèse de Toul, le 26 août 1722. Elle n'était pas encore mariée à Claude Billy le 4 mai 1762 (tontine du 4 mai 1762, AN, MC/ET/XLII/588). Elle restera au service de Sophie qui la couchera sur son testament. *cf.* réf. 1.

13. Il s'agit du fils du régisseur d'Isle, Charles Gras, baptisé à Isle-sur-Marne le 19 décembre 1768, *cf.* réf. 1.

Avant de commenter les legs effectués, nous pouvons tout d'abord nous demander s'il existe un événement déclencheur de la rédaction de ce testament, mais nous ne trouvons rien d'évident. Le mari de la testatrice, Jean Robert Volland (*ca* 1689-1753), et l'aîné de leurs enfants, Jean Nicolas, sont morts depuis plus de dix ans. Si aucun inventaire n'a été fait à la mort de Jean Robert, un acte de notoriété a été dressé<sup>14</sup>, et un « arrangement de famille » a été établi entre madame Volland et ses trois filles en 1758<sup>15</sup>. Les affaires ont aussi été réglées la même année entre la succession Volland et Nicolas Vallet de La Touche (1698-1759), frère de Pierre Vallet de Salignac<sup>16</sup>. En juin 1765, les trois filles Volland sont en bonne santé : Marie Charlotte ne s'alitera que sept mois plus tard. Les petits-enfants Le Gendre ont toujours leurs parents. En ce qui concerne les petits-enfants Vallet de Salignac, dont le père a disparu, Jeanne Nicolle (1742-1779) est mariée depuis 1760 avec Jean Jacques de La Fargue, « capitaine au régiment de royal de vaisseaux infanterie »<sup>17</sup> ; Jean Marie Vallet de Fayolle (1739-1785), le protégé de Diderot, est sur le point de se marier avec Marie Le Blanc à Cayenne où il a un poste de secrétaire du gouvernement local ; Henriette Nicolle (1741-après 1765 ?), qui a dû sortir de son couvent parisien<sup>18</sup> sans avoir été mariée à Henri André Froger de Larigaudière, « Capitaine général Garde coste de la capitainerie de Marennes », comme le prévoyait le contrat de mariage signé en 1753<sup>19</sup>, ou dont le mariage a été annulé pour non consommation<sup>20</sup>, est apparemment

14. Notoriété après le décès de Jean Robert Volland, 14 août 1753, AN, MC/ET/XLII/438.

15. Accord entre madame Volland et ses filles, passé le 29 avril 1758 devant maître Patu (étude XLVIII), acte en déficit.

16. Cession d'intérêts par madame Volland et ses enfants à M. de La Touche, 29 avril 1758, AN, MC/ET/XLII/458.

17. Acte de mariage de Jean Jacques de La Fargue avec Jeanne Nicolle Vallet de Salignac, 15 mars 1760, RP de Marennes.

18. La Visitation de Ste-Marie, paroisse St-Sulpice.

19. Contrat de mariage entre Henry André Froger de Larigaudière et Henriette Nicolle Vallet de Salignac, 31 juillet 1753, AN, MC/ET/XLII/437. À noter que les parents de la future avaient signé le contrat par procuration donnée à Vallet de La Touche.

20. « Relativement à l'extreme jeunesse de la D<sup>le</sup> future epouse » (elle n'avait en effet que 12 ans et demi !), le contrat de mariage stipulait que les époux n'habiteraient pas ensemble aussitôt le mariage célébré. On sait par ailleurs que le futur présumé s'est effectivement marié avec une autre, Angélique Adélaïde Morel de La Chabaudie, à Bordeaux St-Michel le 16 mars 1756 (acte transcrit dans les RP de Marennes), et il n'est pas alors déclaré veuf en premières noces. Les relations étaient restées très bonnes avec les Vallet de Salignac puisque Larigaudière et sa femme ont assisté le 15 mars 1760 au mariage de Jeanne Nicolle Vallet de Salignac à Marennes (RP de Marennes).



mariée avec un M. de Laigne<sup>21</sup> ; l'aveugle Mélanie (1744-*ca* 1766) vit à Paris avec sa mère ; et on n'entend plus parler de l'aîné, Pierre François (né en 1738), ni de Jean Baptiste, présent à Paris en 1753, qui pourrait d'ailleurs ne faire qu'un avec Jean Marie<sup>22</sup>.

L'élément déclencheur est donc peut-être tout simplement d'ordre matériel : le 1<sup>er</sup> juillet 1765, madame Volland va quitter la rue des Vieux-Augustins où elle avait emménagé vingt-sept ans plus tôt, en 1738<sup>23</sup>.

Dans le testament de leur mère, les trois sœurs Volland sont traitées à égalité, aux souvenirs de famille près, dont les bijoux et surtout le buste de Diderot légués à Sophie, ce qui la favorise sans conteste !

En ce qui concerne les petits-enfants, seules deux petites-filles reçoivent un legs, et si Elisabeth Henriette Le Gendre est la seule fille vivante de sa fratrie, il n'en est pas de même pour Jeanne Nicolle Vallet de Salignac, épouse La Fargue.

À noter que le codicille, rédigé après la mort du couple Le Gendre, dont madame Volland était devenue la subrogée tutrice des deux enfants survivants<sup>24</sup>, ne tient pas compte de la nouvelle situation. Seuls des domestiques supplémentaires sont gratifiés.

### *Les inventaires après décès et l'exécution du testament*

Très vite, les inventaires après décès ont été dressés, à Isle-sur-Marne tout d'abord, le 11 avril 1772<sup>25</sup>, puis à Paris le 9 mai suivant<sup>26</sup>,

21. Dans une lettre du 8 octobre 1765 écrite à Choiseul, Vallet de Fayolle précise en effet qu'il a « deux de ses sœurs établies, l'une avec le frère de M<sup>r</sup>. de Laigne, commandant de la marine à Rochefort [François de Saint-Hermine de La Laigne ?], l'autre avec le fils de M<sup>r</sup>. De La Fargue, Marechal des Camps Et armées de Sa Majesté », AN, COL/C14/28/fol. 221 v<sup>o</sup>.

22. Ce Jean Baptiste est en effet signataire du contrat de mariage de sa sœur Henriette Nicolle en 1753. Cependant, sa signature présentant des identités avec celle de Jean Marie, qui signe Vallet de Fayolle depuis 1756 au moins, il est possible que « Jean Baptiste » et « Jean Marie » ne fassent qu'un.

23. Bail de location entre Jean Robert Volland et Nicolas Vallet de La Touche, et les frères Midy, 14 mars 1738, AN, MC/ET/CVII/426. Voir à ce sujet Françoise Launay et Emmanuel Boussuge, « Les Volland et les Berger en famille rue des Vieux-Augustins », *RDE*, 48 (2013), 171-196.

24. Tutelle des enfants Le Gendre, 4 juillet 1768, AN, Y4917A (le tuteur était alors le père des enfants) et 27 août 1770, AN, Y4942B (le tuteur était alors Jacques Marie Digeon).

25. Cf. note 11.

26. Cf. note 2.

mais Sophie et sa sœur aînée n'accepteront pas les legs particuliers de leur mère. En effet, par un acte passé devant notaire près de quatorze mois plus tard, le 26 juin 1773, elles font la déclaration suivante :

elles prennent en la succession de lad. d<sup>e</sup>. Volland leur mere la qualité de ses heritieres chacune pour un tiers, renonceant en tant que de besoin aux prelegs et legs de leurs portions hereditaires a elles faits par lad. d<sup>e</sup>. leur mere, entendant partager les successions desd. S. et d<sup>e</sup> Volland leur père et mere par tiers suivant et conformement a l'acte d'arrangement de famille du vingt neuf avril 1758<sup>27</sup>.

Lors du partage acté le 28 mai 1774<sup>28</sup>, les pièces qui avaient fait l'objet de legs testamentaires particuliers de madame Volland, dont aucune ne se trouvait à Isle, sont récapitulées au sein d'une « vingt unième observation ». Là, les numéros se réfèrent à l'inventaire après décès de Paris, dont nous rapportons entre crochets l'essentiel des libellés des items :

Les articles 44. [deux tableaux peints sur toile qui sont tableaux de famille, *non prisés*] et 58. [un tableau peint sur toile représentant le père de M. Volland, *non prisé*] comprennent portraits de famille qui ont été remis à lad. Dame de Salignac comme aînée

Les articles 56. [un trumeau de chemine en quatre glaces, 60#] 57. [un tableau peint sur toile représentant une sainte famille, 24#] et 83. [un bracelet monté en or representant le portrait de lad. d<sup>e</sup> de Salignac garni de son agrafe d'or, 18#] comprennent un trumeau, un tableau et un bracelet remis a lad. dame de Salignac, dont la prisee monte à 102.#, faisant avec la crue 127.#10. de laquelle somme elle fera rapport

Les articles 59. a 64.<sup>29</sup> [deux chenets a deux branches, 20#, une commode a la regence de bois de rapport a deux grands tiroirs fermant a clef, 24#, deux fauteuils de bois chene, deux chaises de paille, 20#, un miroir de toilette, [...]] deux boîtes a poudre, 9#, une couchette a bas piliers, 60#, deux petits groupes de porcelaine de Seve (*sic*) dans leur cage de verre, 20#] et les articles 85. a 91. [une montre a repetition a cadran d'email eguille d'or, 160#, une boîte d'or quarrée guillochée, 160#, cinq boîtes d'ecaille de differentes grandeurs, une boîte ovale de nacre de perle montée en argent, une autre boîte d'agate montée en argent, une tabatiere de fayance montée en cuivre doré, quatre boîtes de paille, une autre boîte de cuivre doré, une tabatiere

27. Déclaration par M<sup>me</sup> de Salignac et M<sup>le</sup> Volland, 26 juin 1773, AN, MC/ET/XLII/533. On se rappelle (note 15) que l'acte de 1758 est en déficit.

28. Arrêté de compte et partage après le décès de Françoise Elisabeth Brunel de la Carlière, 28 mai 1774, AN, MC/ET/XLII/539.

29. Ces articles se trouvaient dans l'appartement de Sophie, au second ayant vue sur le jardin.

d'ecaille guillochée avec charnière d'argent doré, huit etuys d'ebeine de bois et de paille, 12#, une eguille a broder d'hivoire, deux portes crayons dont un d'hivoire et l'autre de bois, une petite cuisiniere de poche d'hivoire, trois flacons de cristal dans leurs etuys de galuchat et chagrin, un garde vue de taffetas verd monté en cuivre dans son etui, quatre portes feuilles montés en argent, un petit trictrac garni de ses petites dames et cornets d'hivoire, douze navettes tant d'ebeine que d'hivoire, quatre paires de cizeaux et un couteau de nacre de perle monté en argent, 21#, un porte crayon d'argent, une paire de boucles de pierres fausses montée en argent, un dez d'or dans son etui de galuchat monté en or, une paire de boucles de bracelet d'or garni de ses cordons de soye, 36#, un etuy d'or armoirié aux armes de M<sup>r</sup> et de m<sup>de</sup> Volland dans son etuy de chagrin, 60#, deux bagues montées en or dont une une pierre et l'autre une jacinthe, un petit anneau d'or, 18#], comprenant divers objets dont la prisée monte a la somme de 620.# faisant avec la crue celle de 775.# remis a lad. D<sup>lle</sup>. Volland, qui fera rapport de la somme

L'article 84 [un autre bracelet monté en or representant feue M<sup>de</sup> Le Gendre avec ses deux agrafes d'or, 18#] comprend un bracelet dont la prisée la crue y jointe monte a 22.#10s. qui a été remis a lad. Dame Digeon<sup>30</sup> et dont led. S. son mary pour elle fera aussi rapport

Nous constatons donc que chacune des légataires a bien récupéré ce qui lui revenait en exécution du testament de madame Volland (à condition toutefois d'en faire le rapport), à l'exception de madame de La Fargue qui n'a pas hérité directement du bracelet que lui léguait sa grand-mère (et ce en dépit de son évaluation plus que modique), et de Sophie qui n'a pas hérité du buste de Diderot, désespérément<sup>31</sup> absent de l'inventaire.

### *Les premiers bustes de Diderot*

Malgré plusieurs études approfondies récentes<sup>32</sup>, l'histoire des bustes de Diderot reste confuse, et il faut reconnaître que nous ne sommes pas toujours aidés par la manière de rédiger de Diderot, pour comprendre ce qu'il en fut exactement. Il est vrai que sa correspondance ne s'adressait pas à des lecteurs étrangers, et que lorsqu'il

30. Née Elisabeth Henriette Le Gendre.

31. C'est nous qui désespérons...

32. Marie-Louise Becker, « Marie Collot à Petersbourg (1766-1778) », in *La Culture française et les archives russes. Une image de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Georges Dulac éd., Ferney-Voltaire, Centre International d'Étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2004, p. 132-172 ; Christiane Dellac, *Marie-Anne Collot, une sculptrice française à la cour de Catherine II. 1748-1821*, Paris, L'Harmattan, 2005.

écrivait à son ami le sculpteur Étienne Maurice Falconet (1716-1791), il ne lui était pas utile de préciser ce qui, pour l'un comme pour l'autre, était une évidence. Pour tenter de nous y reconnaître, nous avons essayé de rassembler tous les écrits existants sur les faits, bien connus dans la littérature certes, mais pas toujours cités par tous dans leur ensemble. Nous les rapportons ici dans l'ordre chronologique, en rappelant que Marie Anne Collot (1748-1721), d'abord modèle sous le nom de « mademoiselle Victoire », puis élève de Falconet, était devenue sculpteur à part entière très jeune : elle n'a en effet que 17 ans quand elle signe en 1765 plusieurs œuvres magistrales dont on connaît au moins la représentation<sup>33</sup>. Le 12 septembre 1766, Collot accompagne à Pétersbourg son maître Falconet, choisi par Catherine II sur le conseil de Diderot pour exécuter la statue équestre en bronze de Pierre le Grand.

Document n° 1 : 31 août 1766, lettre du prince Golitsyn au ministre Panine

M. Falconet amène avec lui une jeune demoiselle, son élève. Il s'intéresse d'autant plus à elle que c'est une espèce de prodige par son talent et sa conduite. La quantité de portraits que je lui ai vu faire ici sont parfaits et elle ne peut que se rendre utile dans notre pays. Je l'ai jugée digne de la protection de Sa Majesté Impériale et n'ai pu m'empêcher de lui accorder des honoraires de 1.500 livres par an en considération de M. Falconet, vous priant en grâce, Monseigneur, de les faire augmenter même jusqu'à 2.000 livres ; M. Falconet y sera plus sensible que si vous lui accordiez une grâce personnelle. Au reste Votre Excellence sera à même de juger de ses talents par les ouvrages qu'elle apporte avec elle, dont un entre autres est le portrait de M. Diderot et l'autre le mien<sup>34</sup>.

Document n° 2 : 1<sup>er</sup> septembre 1766, *Correspondance littéraire* de Grimm

[Mademoiselle Collot] a fait plusieurs bustes d'hommes et de femmes très-ressemblants, et surtout pleins de vie et de caractère. [...] Je conserverai celui de M. Diderot, qu'elle a fait pour moi. Celui de M. le prince de

33. Marie-Louise Becker, art. cité, p. 151, mentionne quatre terres cuites signées « Marie Collot 1765 » dont une se trouve au Louvre (homme inconnu, RF 1399) et l'autre au musée des beaux-arts de Lons-le-Saunier (portrait de Claude François Marmet).

34. Lettre du prince D. A. Golitsyn au comte Nikita Panine, 31 août 1766, AVPRI, F.93/6 n° 216, cité d'après Louis Réau, *Etienne-Maurice Falconet 1716-1791*, Paris, Demotte, t. II, p. 431

Gallitzin, ministre plénipotentiaire de Russie est parlant comme les autres<sup>35</sup>.

Document n° 3 : [12] novembre 1766, lettre de Diderot à Falconet

Nos deux bustes sont revenus de la manufacture ; celui de d'Amilaville, cuit à merveille ; celui de Grimm, avec un coup de feu sur le front et sur le nez. Mad<sup>elle</sup>, j'ai le front et le nez rouges ; mais cela n'empêche pas que je ne sois très beau, très ressemblant, très fin, plus que je ne le suis, et tout aussi vivant. Mon ami dit que j'ai l'air d'un homme que le génie va saisir et qui va partir de chaleur, comme il m'arrive quelquefois. Celui du prince Gallitzin ressemble peut être davantage, mais le mien est plus beau. La retraite qu'il a faite au four lui a donné un air de légèreté étonnant<sup>36</sup>.

Document n° 4 : [15 mai] 1767, lettre de Diderot à Falconet

Tous nos portraits ont réussi, excepté le mien qui est revenu du four avec un nez rouge. Mad<sup>lle</sup> Collot, vous ferez croire à la postérité que j'aimois le vin<sup>37</sup>.

Document n° 5 : Diderot, *Salon de 1767*

J'oubliais parmi les bons portraits de moi, le buste de mademoiselle Collot, surtout le dernier, qui appartient à M. Grimm, mon ami. Il est bien, il est très-bien ; il a pris chez lui la place d'un autre, que son maître M. Falconet avait fait, et qui n'était pas bien. Lorsque Falconet eut vu le buste de son élève, il prit un marteau, et cassa le sien devant elle. Cela est franc et courageux.

Document n° 6 : 6 septembre 1768, lettre de Diderot à Falconet.

Eh, Falconnet, tu me parles de mad<sup>lle</sup> Collot, comme si je ne la connoissois pas. Est-ce que je n'ai pas employé son ébauchoir et fixé ses regards, pendant une ou deux semaines ?<sup>38</sup>

Document n° 7 : 11 juillet 1769, lettre de Diderot à Falconet.

Je ne vous dirai pas autrement de l'ordre que Sa Majesté Impériale a donné à M<sup>lle</sup> Collot d'exécuter en marbre le buste de votre ami, que ce que j'ai écrit au prince de Gallitzin. Combien je me reconnois au dessous de cet honneur ! Que c'est ainsi qu'on force les hommes à tenter quelque grande chose, quand ils en sont capables. Que c'est cette femme là qui a le secret de remuer

35. Grimm, *CL*, 7, p. 107.

36. Diderot, *Corr.*, VI, p. 348.

37. Diderot, *Corr.*, VII, p. 63.

38. Diderot, *Corr.*, VIII, p. 135.

les âmes et d'en faire trouver à ceux qui en ont ! Le buste une fois fait, mon ami, me voilà chargé de l'inscription. C'est moi qui ai reçu le bienfait, et c'est le ciseau de mon amie qui l'éternisera.

[...]

D'Amilaville n'est plus. Le buste qu'il avoit a passé entre les mains d'une bonne amie. Mais le meilleur des deux que mad<sup>lle</sup> Collot ait fait, le dernier, appartient à Grimm. Je le ferai mouler et je vous l'enverrai<sup>39</sup>.

#### Document n° 8 : 6 août 1769, lettre de Diderot à Falconet.

Le Moine, à qui j'ai parlé du dessein que vous aviez, ou plutôt des ordres que vous aviez reçus de Sa Maj. Imp. de m'exécuter en marbre, m'a promis un masque qu'il exécutera dans le courant de Septembre, et que je vous enverrai avec un plâtre qu'on prendra sur la terre cuite de Grimm. Vous choisirez; car je serais trop fâché si je n'étois plus assez présent à votre imagination pour que vous fussiez incertaine<sup>40</sup> auquel des deux modèles vous donneriez la préférence<sup>41</sup>.

#### Document n° 9 : 6 décembre 1773, lettre de Diderot à Falconet

Vous aviez fait mon buste. Mademoiselle Collot le fit une seconde fois après vous. Vous fûtes curieux de comparer votre travail avec le sien. Voilà les deux bustes exposés sous vos yeux ; le vôtre vous paroît médiocre en comparaison du sien ; vous vous baissez sans mot dire, vous prenez un marteau et vous brisez votre Ouvrage<sup>42</sup>.

Il ressort de tous ces textes que le premier buste connu de Diderot a été exécuté par Falconet, qu'il était chez Grimm, et que Falconet l'a détruit *in situ* avant son départ pour la Russie, quand il a vu le premier buste de Collot, celui pour lequel Diderot avait posé huit ou quinze jours, et que Collot est réputée avoir emporté dans ses bagages à Pétersbourg.

On peut supposer que les bustes qui sont au four à Sèvres à l'automne 1766 sont des copies, exécutées par l'artiste elle-même, de ce premier buste. En effet, les lettres de 1769 (documents 7 et 8) semblent prouver que les deux terres cuites représentent bien Diderot, même si, à la lecture des textes de novembre 1766 et mai 1767 (documents 3 et 4), on pourrait comprendre que le buste destiné à Damilaville représente Golitsyn, alors que celui destiné à Grimm représente Diderot.

39. Diderot, *Corr.*, IX, p. 73.

40. C'est bien sûr à Collot que Diderot s'adresse ici.

41. Diderot, *Corr.*, IX, p. 97-98.

42. Diderot, *Corr.*, XIII, p. 120.

Tout cela ne laisse aucune place à un buste connu qui aurait pu se trouver chez madame Volland, sauf s'il s'agissait de « l'original » que Collot avait pensé mettre dans ses malles. De fait, il aurait alors fallu qu'elle le reprît chez madame Volland, et cela n'est guère plausible. Alors, Collot a-t-elle vraiment emporté en Russie ce buste original de Diderot ? On peut d'autant plus en douter que, lorsqu'en 1769 elle a besoin d'un modèle pour exécuter le buste en marbre demandé par Catherine II, la « sculpteuse »<sup>43</sup> ne l'a plus en sa possession, et elle en appelle au secours de Diderot.

Par ailleurs, si madame Volland l'avait eu chez elle en 1769, on comprend mal pourquoi Diderot n'en parle pas dans ses lettres à Falconet de cette époque, sauf bien sûr s'il avait été cassé pendant les déménagements successifs. En effet, entre 1765 et 1769, madame Volland déménage trois fois<sup>44</sup>. Cet accident supposé n'est certes pas rapporté dans la correspondance, mais la présence, incontestable, d'un buste chez « Morphyse »<sup>45</sup> en juin 1765 n'y est pas plus mentionnée. Une disparition de cette nature expliquerait aussi pourquoi un tel trésor n'est pas retrouvé à sa mort, pas plus à Paris qu'à Isle-sur-Marne. En tout état de cause, le fait que Collot ait été l'auteur de ce buste ne peut rester pour le moment qu'une hypothèse.

Nous n'avons pas plus de chance avec les autres terres cuites de Collot représentant Diderot. Celle de Damilaville, « passée entre les mains d'une bonne amie », n'a jamais refait surface. S'il s'agissait de madame de Maux, comme cela est généralement supposé, mais sans preuve, on pourrait alors se demander si elle l'avait toujours en juillet-août 1769 car Diderot, qui était semble-t-il devenu son amant dès le printemps précédent, aurait alors très bien pu lui demander de le faire mouler.

En ce qui concerne la terre cuite de Grimm, si on la retrouve bien en 1792 dans les saisies révolutionnaires<sup>46</sup>, puis dans plusieurs inven-

43. Terme employé par Falconet dans ses lettres à Catherine II.

44. Un premier déménagement met les meubles en attente chez une relation à l'Hôtel du Coq alors que madame Volland séjourne à Isle ; un deuxième installe madame Volland rue des Bons-Enfants ; le dernier la mène rue St-Thomas-du-Louvre (merci à Emmanuel Boussuge pour ces précisions).

45. Surnom donné par Diderot à madame Volland, de même qu'il appelait sa fille Louise Henriette « Sophie », et sa fille Marie Charlotte « Uranie ».

46. « Réception des objets d'art et antiquités trouvés chez les émigrés et condamnés, réservés par la commission temporaire des arts adjoint au comité d'Instruction publique », AN, F<sup>17</sup> 1192<sup>2</sup> (Référence donnée par Madeleine Pinault Sørensen, « Grimm, amateur d'art, critique et courtier », in *La Culture française et les archives russes. Une image de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Georges Dulac éd., Ferney-Voltaire, Centre International d'Étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2004, 99-120, p. 100, note 10).

taires du Musée des monuments français (situé au dépôt des Petits-Augustins), on la perd de vue en 1818, quand elle est envoyée à la préfecture de la Seine lors de la dispersion des collections confiées à Lenoir<sup>47</sup>.

Restent deux terres cuites non signées attribuées à Collot sans preuve formelle, et dont on peut effectivement douter de l'attribution.

La première se trouve dans les réserves de la Cité de la céramique à Sèvres<sup>48</sup>. En 1877, Assézat et Tourneux<sup>49</sup> avaient déjà signalé la forte ressemblance de ce buste avec le premier buste connu de Diderot effectué par Houdon (1741-1828) en 1771, la terre cuite conservée au Louvre<sup>50</sup>. En 2006, Marie-Louise Becker donne une remarquable illustration de cette ressemblance avec la production de Houdon en comparant la terre cuite de Sèvres avec un plâtre patiné bronze de l'atelier de Houdon qu'elle date de 1780<sup>51</sup>. Becker se fonde sur le fait que deux biscuits représentant Diderot ont été vendus le 20 octobre 1768 par la manufacture<sup>52</sup> pour démontrer que la terre cuite de Sèvres, qui porte pour seule indication le nom de Diderot sur le piédouche, est de Collot, et que Houdon s'en est inspiré plus tard<sup>53</sup>. En fait, rien ne prouve que ce soit ce buste qui ait servi de modèle en 1768 pour effectuer les biscuits<sup>54</sup>, et rien ne prouve non plus qu'il soit de la main de Collot. Alors, la ressemblance évoquée ne pourrait-elle plutôt démontrer qu'il s'agit d'une terre cuite de, ou d'après Houdon ?

La seconde, qui faisait partie de la collection Jacques Doucet, et dont la localisation actuelle nous est inconnue, est reproduite dans un ouvrage d'Emilia F. S. Dilke paru en 1900<sup>55</sup>. Comme le souligne Louis Réau, c'est sans aucune preuve que Lady Dilke attribue ce buste à Collot. Il ajoute que l'antiquaire M<sup>me</sup> Doucet, qui l'a acheté en 1906, « en fait honneur à Lemoyne »<sup>56</sup>. Voilà qui est fort instructif, car,

47. Louis Réau, *op. cit.*, p. 430, d'après Maurice Tourneux, « Les portraits de Diderot », *L'Art*, 1878.

48. Cité de la Céramique, Inv. MNC8881.

49. Diderot, *Œuvres complètes*, AT, Vol. 20, 1877, p. 109.

50. Musée du Louvre, Inv. RF. 348.

51. Marie-Louise Becker, « Le buste de Diderot de Collot à Houdon », *L'Objet d'art*, n° 412, avril 2006, 58-63.

52. Manufacture nationale de Sèvres, archives, registre de ventes, Vy 4, fol. 157, référence donnée par Marie-Louise Becker, art. cit. (2006), p. 63, note 8.

53. Bien après son retour de la Villa Médicis en 1768.

54. Merci à Tamara Préaud d'avoir particulièrement attiré notre attention sur ce point.

55. Lady Dilke, *French Architects and Sculptors of the XVIII<sup>th</sup> century*, Londres, George Bell and sons, 1900, p. 112. Cette image est reproduite dans l'article de Marc Buffat, « Ecco il vero pulcinella », *RDE* 18-19 (1995), 55-70, p. 61.

56. Louis Réau, *op. cit.*, p. 480-481.



comme on l'a vu dans la correspondance (document 8), Jean Baptiste II Lemoyne (1704-1778), qui était le maître de Falconet, fréquentait aussi Diderot. Par ailleurs, n'existe-t-il pas certaines similitudes (les pommettes saillantes en particulier) entre ce buste, et le buste que le même Lemoyne a présenté à l'Académie de peinture de Bordeaux en 1767, et qui représentait Montesquieu ?

De nombreux manuscrits restent certainement à découvrir, qui permettront peut-être un jour de lever le voile sur tous ces mystères, à moins qu'ils ne l'épaississent encore, comme c'est ici le cas du testament de madame Volland.

### *Remerciements*

Nos remerciements les plus vifs s'adressent à Emmanuel Boussuge, qui nous a introduite dans le monde de Sophie, et qui nous a fait bénéficier de ses commentaires éclairés, à Tamara Préaud et à Madeleine Pinault Sørensen, qui nous ont donné de précieux renseignements sur les bustes de Diderot, et à Évelyne Mériçot, qui a bien voulu effectuer une lecture critique de notre texte. Nous sommes par ailleurs reconnaissante à la direction des Archives nationales de Paris de nous avoir autorisée à reproduire un document du Minutier central.

Françoise LAUNAY  
*Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire*